

Flash Economie

11 septembre 2017 - 1034

Le PIB mesuré et le vrai PIB

Il est probable que les Comptabilités Nationales des pays de l'OCDE (nous regardons les Etats-Unis et la zone euro) sous-estiment le niveau (et la croissance) du PIB en volume, en sous-estimant le volume des services nouveaux, la progression de la qualité des services.

En effet, le ralentissement des gains de productivité semble incompatible avec l'évolution de l'investissement productif, de l'investissement en Nouvelles Technologies, de la robotisation des entreprises, de l'utilisation du digital.

Le « mystère » du recul des gains de productivité s'explique donc peut-être par ce problème de mesure de la croissance en volume.

Mais il ne faut pas oublier que le PIB mesuré est aussi le PIB taxable : on ne peut pas taxer la qualité des services apportés par le digital. La croissance potentielle officiellement mesurée représente bien la croissance possible à moyen terme des dépenses publiques.

Patrick Artus

Tel. (33 1) 58 55 15 00

patrick.artus@natixis.com

 [@PatrickArtus](https://twitter.com/PatrickArtus)

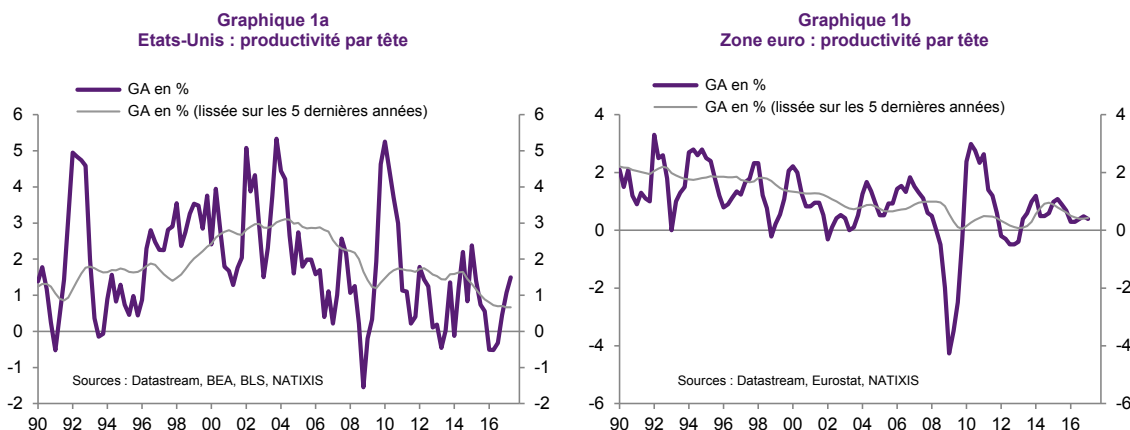
www.research.natixis.com

BANQUE DE GRANDE CLIENTELE
EPARGNE ET ASSURANCE
SERVICES FINANCIERS SPECIALISES

Sous-estimation de la croissance en volume

Nous regardons les situations des **Etats-Unis** et de la **zone euro**.

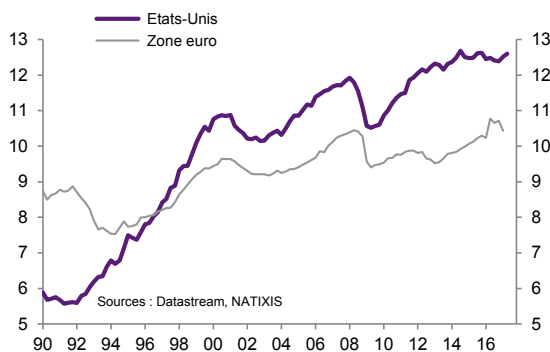
Dans ces deux régions, **le ralentissement des gains de productivité est important (graphiques 1a/b).**



Le ralentissement des gains de productivité aux Etats-Unis et dans la zone euro paraît **incompatible avec** :

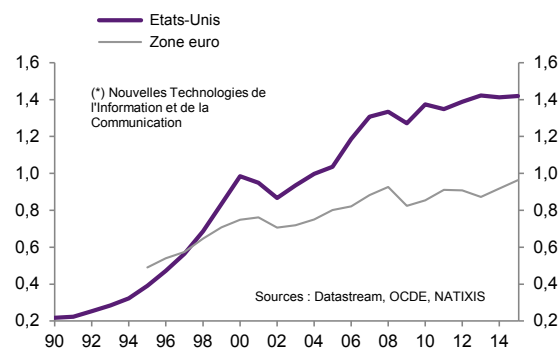
- **la hausse de l'effort d'investissement productif (graphique 2) ;**

Graphique 2
Investissement productif (en % du PIB volume)



– la hausse de l’investissement en Nouvelles Technologies (graphique 3) ;

Graphique 3
Investissement NTIC* hors logiciels
(volume, en % du PIB)



– l’effort de robotisation de l’industrie (tableau 1) ;

Tableau 1 : stock de robots industriels (pour 100 emplois dans le secteur manufacturier)

	Etats-Unis	Zone euro
1990	0,22	nc
1991	0,23	nc
1992	0,25	nc
1993	0,26	0,33
1994	0,29	0,37
1995	0,33	0,42
1996	0,35	0,49
1997	0,38	0,54
1998	0,40	0,59
1999	0,46	0,66
2000	0,52	0,74
2001	0,59	0,81
2002	0,68	0,88
2003	0,77	0,96
2004	0,86	1,04
2005	0,98	1,11
2006	1,06	1,18
2007	1,16	1,25
2008	1,26	1,28
2009	1,40	1,36
2010	1,50	1,43
2011	1,54	1,49
2012	1,60	1,52
2013	1,69	1,57
2014	1,80	1,62
2015	1,90	1,68
2016*	2,06	?

(*) estimation

Sources : IFR International Federation of Robotics, Natixis

– la hausse de l’utilisation d’internet (tableau 2).

Tableau 2 : pourcentage des entreprises de plus de 10 salariés utilisant une connexion internet haut débit

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Zone euro	87	90	92	94	95	95	96	96	96	97	97	98	98	98

(*) entreprises de plus de 100 salariés

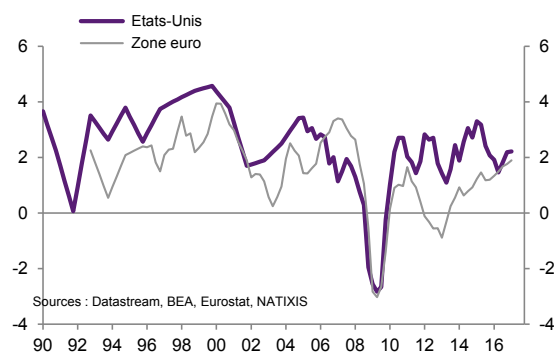
Sources : Eurostat, OCDE

Ceci fait apparaître l'hypothèse de l'erreur de mesure.

La valeur ajoutée des services en volume (graphique 4) serait sous-estimée (en niveau et en croissance) :

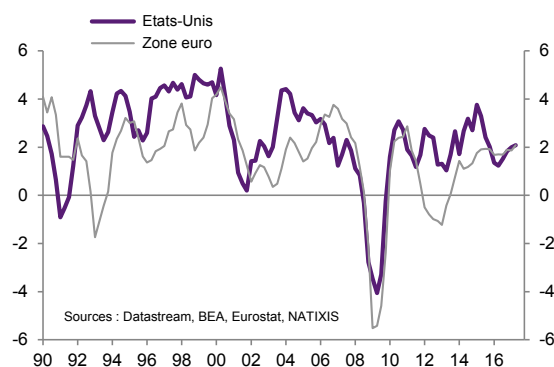
- parce qu'il est très difficile de mesurer la valeur ajoutée des nouveaux services (plateformes Internet), dont l'apport pour les utilisateurs de ces services est très qualificatif ;
- parce que l'amélioration de la qualité des services n'est pas considérée comme une hausse du volume produit de services, alors que c'est le cas pour les biens ;
- parce que le partage volume-prix est très difficile à faire pour les nouveaux services pour lesquels il n'y a pas d'historique des prix.

Graphique 4
Valeur ajoutée hors secteur manufacturier
(volume, GA en %)



Ceci conduit donc à une sous-estimation de la croissance du PIB en volume (graphique 5), donc des gains de productivité (graphiques 1a/b plus haut).

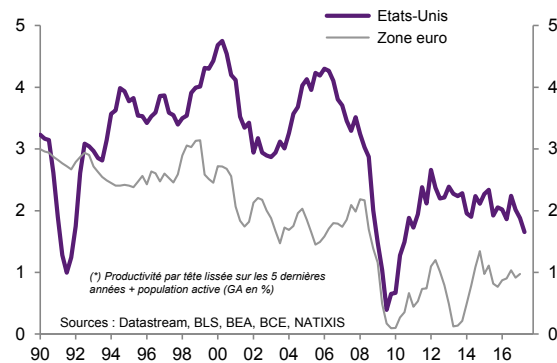
Graphique 5
Croissance du PIB (volume, GA en %)



Mais le PIB mesuré est aussi le PIB taxable

Il est donc probable que si on mesurait correctement la valeur ajoutée en volume des services, les gains de productivité mesurés seraient plus élevés, donc la croissance potentielle (graphique 6) serait plus élevée.

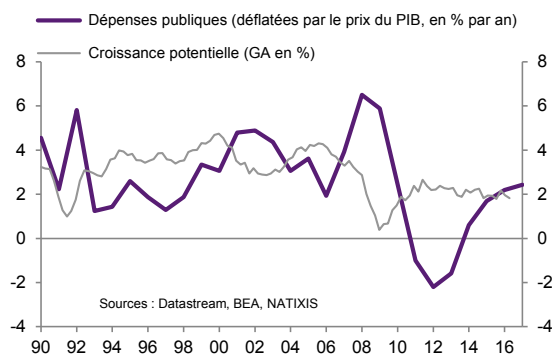
Graphique 6
Croissance potentielle* (volume, GA en %)



Mais il ne faut pas oublier que le PIB taxable est le PIB mesuré : l'amélioration de la qualité des services devrait être mesurée comme du PIB en volume mais ne peut en aucun cas être considérée comme une base fiscale taxable.

Si les recettes fiscales augmentent comme la croissance potentielle faible officiellement mesurée (graphique 6 ci-dessus), alors les dépenses publiques en volume doivent aussi augmenter à cette vitesse faible (graphiques 7a/b).

Graphique 7a
Etats-Unis : dépenses publiques et croissance potentielle (volume)



Graphique 7b
Zone euro : dépenses publiques et croissance potentielle (volume)

